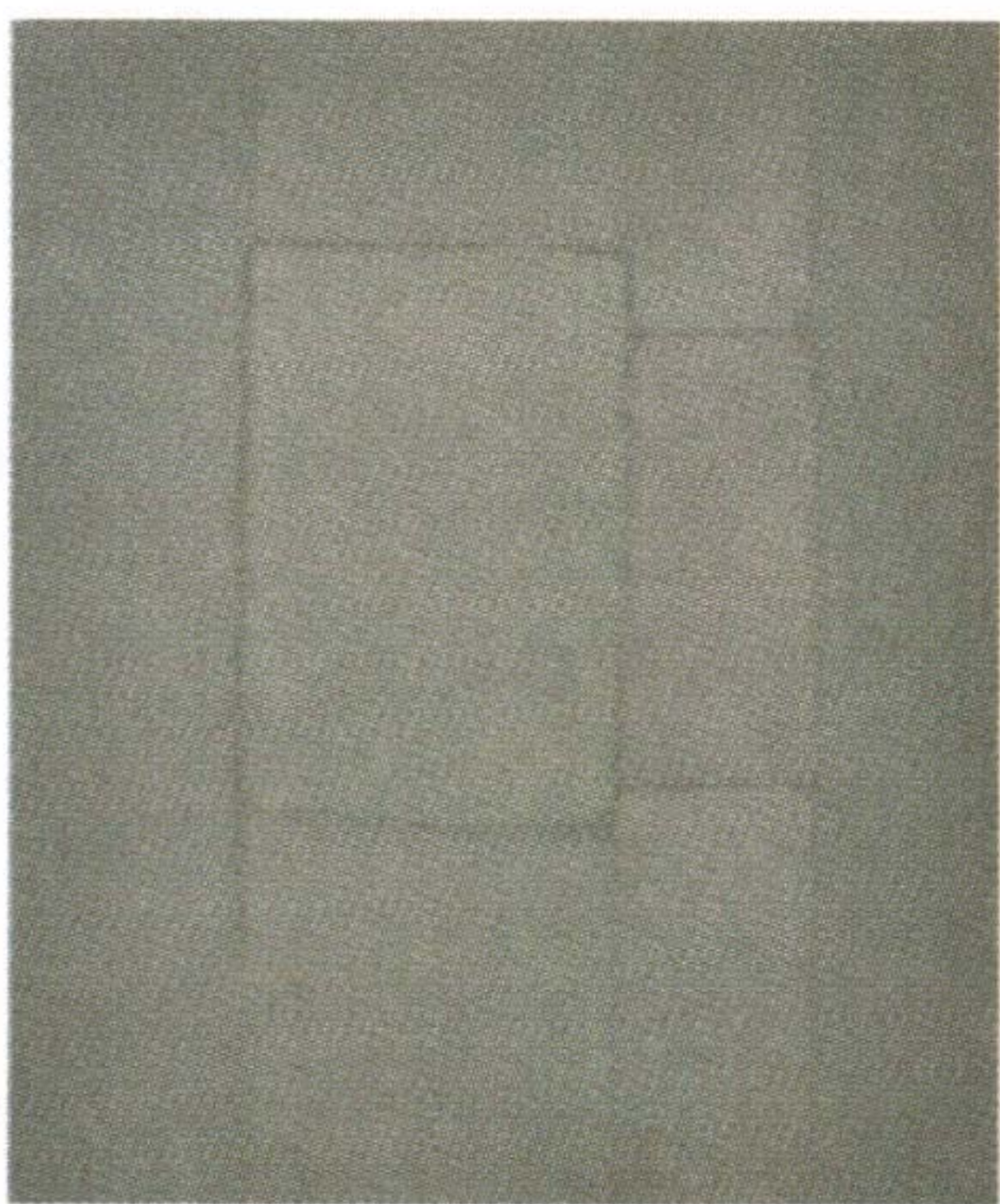


LES EXPOSITIONS | LE MAGAZINE

tions quasi tactiles de la surface, Denise Lioté les partage avec Krochka. Si celle-ci interroge les ténèbres, faussement crépusculaires, Denise Lioté retrouve par la pratique de l'huile et une ascèse plastique identique, l'éphémère et la permanence de la lumière. Chez elle, la densité colorée sature un espace mû en pure lumière que traduit une gamme exclusive de rose, de bleu, d'ocre et de blanc. Par la ténuité des moyens et leur maîtrise des passages pour des variations chromatiques d'une subtilité ineffable, ces deux artistes parviennent à exprimer l'impondérable. La tangibilité de la lumière et sa transparence. Sa lisibilité perceptible jusque dans la sérénité. Une peinture audacieuse dans son refus de s'inféoder aux modes environnantes.

- Galerie René Gimpel & Berthold Müller, 12, rue de Guénégaud, VI^e. Jusqu'au 13 février.



© Raphaël Müller

Krochka, *Peinture*, 2008, huile sur toile (galerie René Gimpel & Be. Müller, Paris).

Katarina Axelsson

La nature traverse son œuvre. L'artiste franco-suédoise s'attache aux sous-bois, aux paysages sylvestres qui permettent des effets picturaux dont elle résout toutes les difficultés par un métier parfaitement maîtrisé. Si elle renoue avec la tradition des barbizoniens, ce n'est pas par nostalgie du passé, mais par affinité avec une nature qui est un miroir à tous les épanchements de l'âme. Katarina Axelsson travaille sur le motif, à Yport. L'arrière-pays lui offre des motifs où l'eau, les chemins discrètement tracés dans les bois, les frondaisons resserrées



© Lennart Durehed

Katarina Axelsson, *Le Lac*, 2009, acrylique sur bois (Prodromus, Paris).

sont dépositaires d'un mystère qui captive l'artiste. Elle y puise une multiplicité de sujets, toujours différents par le point de vue adopté. L'unité vient du geste qui compose, de la lumière qui ménage des plans, d'une palette qui privilégie les gammes de verts, auxquels se mêlent des gris bleutés, des blancs, quelques pointes d'ocre clair. Chaque toile est une ode à ce fragment de nature dont la réunion constitue un chant rayonnant des échos du promeneur.

- Prodromus, 46, rue Saint-Sébastien, XI^e. Jusqu'au 7 février. Catalogue.

AUBAGNE (13)**Mario Prassinis****ligne de crête**

La ligne de crête est celle du massif des Alpilles que le peintre Mario Prassinis découvre en 1934. La rencontre, en 1951, d'un collectionneur habitant Eygalières, détermine l'achat d'une maison par Prassinis et son épouse Yo dans ce village où l'artiste entretiendra, jusqu'à sa mort en 1985, une liaison quotidienne avec le paysage. Au cœur de la Provence, la chaîne des Alpilles devient un des thèmes emblématiques de Mario Prassinis qui y retrouve la géomorphologie des paysages méditerranéens, gréco-turcs – il est né à Istanbul en 1916 d'une famille grecque exilée. Ces montagnes provençales vont l'inspirer pendant trente ans, jusqu'en 1977, année où il interrompt son face-à-face, craignant de tomber « dans une virtuosité graphique qui apparaissait de temps en temps ». Dans la donation Prassinis déposée par le Fonds national d'art contemporain à Saint-Rémy-de-Provence, seize encres de Chine sur papier témoignent de ce travail. Elles sont au centre de l'ex-